



HAL
open science

Mythes et mythologies des sociétés modernes

Marie-Christine Desmaret-Bastien

► **To cite this version:**

Marie-Christine Desmaret-Bastien. Mythes et mythologies des sociétés modernes. Lectures de l'actualité et paysages médiatiques: regards croisés sur l'international, UL3, 2011. hal-03284758

HAL Id: hal-03284758

<https://hal.science/hal-03284758>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉDITIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE
DE L'UNIVERSITÉ LILLE 3

2011

UL3

LECTURE(S) DE L'ACTUALITÉ ET PAYSAGES MÉDIATIQUES : REGARDS CROISÉS SUR L'INTERNATIONAL

Textes réunis par Annie Allain,
Marc Gladieux
et François Malveille



Collection travaux et recherches



MYTHES ET MYTHOLOGIES POLITIQUES DES SOCIÉTÉS MODERNES

Marie-Christine DESMARET
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

A la suite de Raoul Girardet et de ses mythologies politiques, après Roland Barthes, dans la lignée des travaux de Gilbert Durand, et plus récemment de Michel Maffesoli, je me suis posé la question suivante : existe-t-il des figures mythiques, des structures anthropologiques de l'imaginaire social qui manifestent une prégnance certaine par leur récurrence, leur dimension obsessionnelle, leur fréquence, leur périodicité ? Si tant est qu'il soit possible de les repérer, ont-elles une existence autonome ou fonctionnent-elles en interrelation, dans la combinatoire que constitue le corps social désignant le réseau de relations ?

C'est ainsi que j'ai souhaité lire les événements majeurs qui ont marqué l'actualité au cours des neuf derniers mois en me demandant si des *leitmotive* en venaient à se dessiner. L'étude se fonde sur diverses sources médiatiques telles que les articles et les analyses de la presse écrite, les messages radiodiffusés, les reportages, les interviews de personnalités politiques ou de chercheurs, les ouvrages qui ont connu la notoriété – ceux d'Emmanuel Todd, de Dominique Wolton, de Régis Debray, entre autres. En croisant ces différentes informations, il m'importait d'envisager les récurrences en opérant une distinction entre les mythes, les motifs symboliques, les thèmes porteurs, les mouvements de la vie sociale, sa dynamique propre. Pour ce faire, l'analyse a porté sur l'emploi d'un certain vocabulaire et l'omniprésence d'un lexique. Certes, il conviendrait de pouvoir mesurer, chiffrer et quantifier le nombre d'occurrences ou la multiplication de sites sur l'Internet pour signifier l'importance de ces phénomènes dans la vie sociale. Autrement dit, il s'agissait de faire ressortir des schèmes de l'imaginaire propres à notre temps, des pôles, des lignes de force ou de fuite, des flux, des processus dans leur dimension active, en perpétuelle redéfinition.

J'ai pu alors agencer mes observations autour de trois axes majeurs : d'abord, la question de l'unipolarité, de la bipolarité ou de la dissolution

dans la multipolarité et la complexité du monde ; puis, la représentation de la catastrophe (tsunami, séisme, vague électorale, considérés à tort comme des catachrèses ou des jeux de mots de mauvais aloi) ; enfin, le besoin de représentativité et la crise de ladite représentativité, cette recherche de repères s'effectuant à travers un certain nombre de figures mythiques étroitement corrélées, qu'il s'agisse du Père, du Pape, du Prince, du Chef de bandes des milieux terroristes ; ou encore de la quête d'un représentant politique, de la difficile corrélation entre le mythe de l'Europe et sa réalité.

Qu'en est-il d'abord des concepts d'unipolarité, de bipolarité ? N'y a-t-il pas plutôt une menace d'éclatement dans la multipolarité du monde moderne ?

De fait, la référence unitaire paraît avoir perdu toute pertinence désormais. Sauf à considérer qu'elle ait été remplacée par celle de cellule familiale, individuelle, cette quasi monade leibnizienne. L'individu n'éprouve plus son appartenance groupale, à moins que celle-ci ne soit excessive, fusionnelle voire tribale, comme l'atteste le phénomène des *rave parties* analysées par Michel Maffesoli. Il faut donc prendre acte de cette tension insoluble entre le repli sur l'infiniment petit et la fusion dans l'infiniment vaste et flou.

Comment rendre compte de ce double processus ? Les révolutions scientifiques, copernicienne ou képlérienne, ont conduit du géocentrisme à l'héliocentrisme avec les conséquences sociales que cela implique. La référence ne réside plus en Dieu, dans le monarque, l'autorité ecclésiastique, les représentants de l'autorité, mais dans le sujet pensant marqué par son individualité. C'est cette « éthique du protestantisme, esprit du capitalisme »¹ mise en évidence par Max Weber. Mais aujourd'hui, ce constat étant avéré, quelles sont les nouvelles références de notre monde moderne ?

C'est ainsi que le passage s'est effectué d'une conception unipolaire et centralisée du monde et d'une société française demeurée profondément jacobine à une conception bipolaire encore observable actuellement mais ébranlée par l'effondrement symbolique des deux tours qu'étaient les *Twin Towers* de Manhattan, comme l'a montré Jacques Derrida dans *Voyous*. Avec elles se trouvaient violemment mis en question deux piliers du monde moderne : le communisme et le libéralisme.

Ce mouvement si caractéristique d'oscillation pourrait bien être également la caractéristique d'une France, voire d'une Europe partagée entre le « Oui » et le « Non » à la Constitution, d'un gouvernement américain qui ne cesse de se référer à l'axe du Bien et du Mal dans sa nouvelle Croisade des temps modernes, ce qui fait écho au grand Satan américain voué aux gémonies par l'Iran. Saddam Hussein même aimait à se présenter comme le Nabuchodonosor d'une « Bagdad-Babylone » dont il est question dans l'*Apopocalypse* de saint Jean.

Sans vouloir effectuer des rapprochements caricaturaux, ce balancement, cette opposition duelle manichéenne – et donc d'origine syriaque – se retrouve

1 Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus*, éd. *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904-1905 ; traducteur J. Chavy, édition Plon, Paris, 1964.

dans la dichotomie qui partage les conservateurs et les réformistes, la réaction et les forces de progrès.

Selon la loi de l'alternance propre à l'entropie et à la néguentropie, termes de thermodynamique formulés par Clausius et fort usités dans le domaine des sciences sociales, le passage s'effectue de l'un à l'autre, de l'ordre au désordre et du désordre à l'ordre, conformément à ce mouvement si singulier de l'éternel retour du même nietzschéen. Ce qui fut observé en mai 68, et peut-être encore en mai 2005 – et qui sait peut-être en 2008 ? – se reproduit à plus faible échelle à travers les manifestations du mécontentement social, qu'il s'agisse de la grogne des lycéens ou de la contestation populaire.

La théorisation de la fracture sociale par Emmanuel Todd et cette spatialisation de la représentation sociologique entre « France d'en haut » et « France d'en bas » rappelle la topologie du corps social, avec d'une part le peuple et de l'autre l'élite. Cette représentation, qui pourrait apparaître outrée ou simpliste, continue néanmoins de hanter les discours et les esprits, comme l'atteste la Une de *Courrier International* du mois de mai : « La France en plein 'déchirium' ». Au-delà de cet aspect se pose la question de la carte et de la géographie sociale, qui a partie liée – paradoxalement sans doute – avec la mondialisation ou la « planétarisation ».

Celles-ci ne sont-elles pas à mettre en relation avec les répercussions d'une autre révolution, celle d'Einstein ? Cette année, on commémorait en effet le cinquantième anniversaire de sa mort survenue en 1955. Et l'on est loin d'avoir mesuré toutes les conséquences sociales de ses découvertes toutes proches. La théorie de la relativité restreinte (mouvement brownien, quanta de Planck, équivalence masse-énergie, lois photo-électriques et lois de la gravitation et de l'électromagnétisme, fission et désintégration en chaîne de l'uranium, utilisation de l'énergie nucléaire) illustre ce lien essentiel qui existe entre les découvertes scientifiques et épistémologiques. Cette interrelation et cette interaction d'éléments distants dans le temps et dans l'espace ne se vérifient-elles pas de plus en plus, jour après jour ? L'exemple montre combien cette relation du « Savant » et du « Politique »² analysée jadis par Weber est pleinement actuelle.

Ne sommes-nous pas entrés dans cette ère de « l'atomisation du social »³ évoquée par Jean-Louis Missika et caractérisée par l'émiettement et l'éparpillement des votes « nonistes » lors de la dernière élection ? De nombreuses lois mécaniques ou physiques sont utilisées pour décrire la vie sociale et politique et postulent l'énergétique et la mouvance incessante, sa dimension explosive inhérente à la thermodynamique supposant l'alternance ou le jeu de forces paradoxales entre l'atomisation et la fédération, l'ouverture sur le

2 Max Weber, *Le savant et le politique*, *Wissenschaft als Beruf. Politik als Beruf*, 1919 ; traduction de Julien Freund, Paris, 1959.

3 Les aspects de l'explosion, la fragmentation ou la désarticulation des informations diffusées par les médias traditionnels en un monde d'images omniprésentes ont été abordés dans *La Fin de la télévision* de Jean-Louis Missika, édition du Seuil, 2000. Le débat politique selon l'auteur est rendu chaotique et désynchronisé.

monde et le désir de fermeture sur l'État-nation ou la Mère-Nation. Cela marque donc l'entrée dans l'ère de la « complexité »⁴ et de la complexification des relations sociales selon Edgar Morin.

Or, le « choc des cultures et des civilisations »⁵ de Samuel Huntington, dans un contexte de guerre commerciale, risque fort de n'être pas dépassé dans cette « coalition » ou cette « collaboration des cultures »⁶ que Lévi-Strauss, puis Dominique Wolton, appelaient de leurs vœux, mais au contraire d'être exacerbé. C'est alors que la question de la frontière et de sa traversée s'accompagne de la peur de l'espace ouvert, celui de Schengen par exemple, allant même jusqu'à ce souhait formulé de reconstruction de mur à Berlin et de l'édification d'un mur-cordon sanitaire en Israël. Ce qui est notable, c'est donc la tension entre l'ouverture maximale et la tentation toujours résurgente du repli qu'engendrent les peurs sociales.

D'une part, la nostalgie de l'unité est signifiée par le mot même d'« Union européenne », toujours à faire ; d'autre part s'exprime la nostalgie de la division et de la séparation quasi hygiéniste destinée à sauvegarder des spécificités identitaires à l'encontre d'« invasions étrangères » ou de « hordes de barbares » venus de l'Est ou du Sud : le mur, l'idéologie, les démarcations nettes en lieu et place d'une nébuleuse plurielle et indéfinie.

Ce risque de la perte dans la multipolarité peut alors favoriser la mise en avant de certaines valeurs telles que la Protection, la Sécurité policière ou sociale. Faut-il rappeler que cette dernière fut inventée par Bismarck, cette figure du Père autoritaire et protecteur qui met sur pied la première législation sociale d'Europe par le système des assurances contre la maladie, les accidents et la vieillesse de 1883 à 1889, tentant par là d'empêcher le progrès du socialisme ? A l'évidence, il a beaucoup été question de « protection sociale » lors de la dernière élection du 29 mai 2005 sur la Constitution européenne, ce qui correspond dans l'échelle des besoins établie par les psychologues aux besoins de première nécessité : « se nourrir, avoir un toit, un travail », ce *thymos* analysé par Francis Fukuyama dans *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*.

A ces valeurs et ces besoins s'ajoutent les fantasmes, les phobies, les peurs sociales à travers une fantasmagorie incarnée par ce que la presse française a nommé : la figure du « plombier polonais ». Un processus similaire avait été observé lors des dernières présidentielles autour de ce sentiment d'insécurité. Nous ne sommes peut-être pas loin des images caricaturales du « juif au nez crochu et aux longs ongles recourbés » en rapport avec le « protocole des sages de Sion ». Sans doute le politique n'a-t-il pas suffisamment pris en compte cette part d'inconscient et de peur qui hante le corps social.

4 Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Le Seuil, 1990 ; *La Complexité humaine*, Champs-Flammarion, coll. L'Essentiel, 1994 ; les six volumes de *La Méthode*, coll. Points, Le Seuil, 1981-1985-1986-1996-2001 et 2004.

5 Samuel Huntington, *The clash of civilizations and the remaking of world order*, New York, Simon and Schuster, 1996, ainsi que l'article de la revue « Foreign Affairs » de 1993 ; *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.

6 Claude Lévi-Strauss, « La collaboration des cultures », *Race et histoire*, coll. Folio/Essais, Denoël, 1952.

Mais revenons-en aux mots. Il est à noter que le mot même de Liberté est omniprésent dans la Constitution. Que peut-il bien cacher ? Il a été perçu comme vecteur de libéralisme conformément aux analyses de John Stuart Mill dans *De la liberté* et comme élément d'opposition au sein de la triade que constitue la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». Comme le précise Edgar Morin, cette association des trois mots renvoyant à des principes constitue un idéal impossible à atteindre. Car de deux choses l'une : ou bien une société se donne comme priorité absolue la liberté et cela se fait aux dépens de l'égalité et la fraternité, ou bien elle recherche l'égalité et la fraternité et c'est au détriment de la liberté. Il est alors possible de mesurer la distance qui s'instaure entre l'idéal révolutionnaire et la réalité, entre le Logos et la Praxis.

Or l'utopie européenne, au sens propre du terme, à savoir l'absence de lieu, ne renvoie-t-elle pas à cette adéquation impossible entre l'idéal des Lumières et la réalité politique qui se construit ? Le mythe même souligne plusieurs traits : l'enlèvement, le viol, la violence ; la fuite, le voyage, la disparition d'Europe ; le besoin de se protéger par des moyens militaires dans un univers d'agression ; le mouvement de colonisation et de recherche d'Europe par ses frères. Rappelons que la fille d'Agéonor, roi de Phénicie et fils de Poséidon et de l'Océanide, est belle comme le jour ; elle a la peau blanche et veloutée. Elle jouait au bord de la mer lorsque Zeus l'aperçut, se métamorphosa en taureau et l'enleva jusqu'aux côtes de Crète. Elle met au monde trois fils et, en échange, Zeus accorde trois présents selon la logique du don et du contre-don analysé par Georges Bataille : un robot empêchant le débarquement sur les côtes, un chien ne ratant jamais sa proie, un épieu de chasse infaillible. Elle vient de loin et accepte de se rapprocher d'un monde inconnu et ses frères, partis à sa recherche, fondent les colonies. Aussi est-il question d'une identité fuyante, de rapt, de conquête et de défense du territoire, de moyens militaires et de ruse, la *métis* grecque de Vernant.

Sans développer aussi longuement, d'autres motifs ont été repérés et jalonnent la presse internationale : celui de la révolution, ou plutôt des révolutions qui peuvent être en opposition les unes avec les autres, et souvent instrumentalisées par les gouvernants. Attentive à la fréquence d'un certain lexique en rapport avec les structures anthropologiques de l'imaginaire des peuples, j'ai relevé ces références qui n'ont cessé de faire retour dans la presse : la Révolution française de 1789, suivie au passage par la Terreur et évoquée par le général Kadhafi lors d'une visite de Jacques Chirac en Libye ; la Révolution russe à laquelle fait suite la dictature du prolétariat – à laquelle songe encore Poutine. D'autres révolutions ont jalonné ces derniers mois : révolution orange dans l'Ukraine de Viktor Iouchtchenko (novembre 2004), révolution de velours en Géorgie, révolution au Liban (qui se libère prétendument de la présence syrienne), révolution islamique qui marque paradoxalement le retour des conservateurs en Iran. Lors des dernières élections européennes en France même, certains commentateurs ont tenu à souligner qu'il n'était pas anodin que Marx ait séjourné et écrit certains de ses textes en France. Cette tradition de la contestation, cette mémoire sont restées et l'évocation des grands soirs,

des lendemains qui chantent ou déchantent, le rassemblement très symbolique sur la place de la Bastille, ne cessent de le rappeler.

Par ailleurs, il a été troublant de constater des corrélations entre les événements de l'actualité tels que la rumeur d'empoisonnement d'Yasser Arafat, puis de Iouchtchenko, instaurant de curieux clins d'œil de l'histoire avec « l'affaire des Poisons » compromettant tous les milieux de 1670 à 1680. Le poison, lié à cette « absinthe noire »⁷ présente dans le nom russe de « Tchernobyl », concerne également l'avenir de la planète : les conséquences de l'effet de serre, l'air pollué, la déforestation massive, le non-respect du protocole de Kyoto par les États-Unis tandis que la population des villes américaines y est favorable, la pollution des mers par les marées noires, la grippe aviaire, la menace d'actions terroristes portant sur l'alimentation, l'apparition de super bactéries appelées « fasciites gangréneuses »⁸ ou maladies dévoreuses de chair parmi les infections nosocomiales. Les peurs millénaristes analysées et démontées par George Duby, les pandémies reviennent selon la loi de l'éternel retour et se renforcent.

Tout ceci n'est pas sans renvoyer aux représentations de la catastrophe alimentant les phobies sociales, les rumeurs étudiées par Jean-Noël Kapferer, et toujours en voie de réactualisation, les complots, notamment le complot juif international à propos de la prétendue information des juifs relative à la catastrophe d'octobre 2002 des Twin Towers : ces peurs viennent s'exacerber les unes les autres. Dans cette perspective, le tsunami a même été imputé à un essai nucléaire du Mossad. La vague, l'onde de choc, le séisme ont généré des représentations sociales qui continuent de marquer les esprits conformément à l'adage économique : « Un battement d'ailes de papillon à Tokyo peut engendrer un raz de marée à l'autre bout du monde ». Or, n'oublions pas que le tremblement de terre du 26 décembre 2004 dans l'océan Indien – survenu le même jour que celui de Bam en Iran, l'année précédente – a été si fort qu'il a suscité l'oscillation de l'axe de rotation terrestre. Les ondes de choc paraissent multiples et protéiformes, géologiques, physiques, sociales, politiques.

Pour finir, il me semble important d'évoquer des figures mythiques majeures de notre monde contemporain que constituent les personnalités charismatiques, auratiques et emblématiques dans la mesure où elles condensent et cristallisent les attentes ou les aspirations populaires : le Héros, le Père, le Sauveur. Mais sans doute convient-il de les ajuster à la conjoncture pour y ajouter le Saint et le Savant à travers leurs rôles dans la cité. Une fois de plus, l'actualité a tissé de curieux rapprochements entre la mort du Pape Jean Paul II, du grec *pappas* qui signifie en même temps « Père » et « Souverain pontife » – « constructeur de ponts » entre les peuples – et celle du Prince Rainier de Monaco, le *Princeps*, premier entre tous, l'« Olympien » pour reprendre une catégorie employée par Edgar Morin. Ainsi le chef religieux est-il chef d'État et derrière le chef d'État se dessine une figure quasi mythique

7 Je renvoie au salon des lettres russes qui s'est tenu à Paris en mars 2005.

8 *Courrier international*, « Rubrique Sciences », n° 760, du 26 mai au 1^{er} juin 2005, p. 58.

et mystique en une réécriture tragique des contes de fées et de la malédiction, non plus des Atrides, mais des Grimaldi.

Cette interrelation s'observe également dans le domaine du terrorisme international entremêlant politique et religion. L'autre constante de l'actualité a été celle des Chefs de bandes (irakien, palestinien, afghan) quasi sanctifiés et de leurs moyens d'action : la Terreur, la séquestration, l'emprisonnement, la prise d'otages, et notamment d'otages féminines. A ce sujet, je voudrais souligner à nouveau le lien entre la diachronie et la synchronie : des historiens ont mis en évidence les similitudes entre le réseau d'Oussama Ben Laden et la secte des « Haschischins », autrement dit des « fumeurs de haschisch » : il s'agissait d'une secte chiite ismaïlienne (1090-1272), organisée en société secrète, dirigée par une élite intellectuelle disposant d'agents fanatisés, prêts à se sacrifier. La secte s'organisait autour d'un réseau de cellules secrètes dirigées par un chef régional et au sommet duquel se trouvait le grand maître. Si l'activisme de ce réseau a fait songer à l'organisation d'Al-Qaida, en revanche les moyens de communication moderne ont favorisé la mise en place de ce que certains commentateurs ont appelé le panislamisme soulignant fantasmatiquement la dimension tentaculaire du phénomène.

Par conséquent, le rythme de la vie sociale, appréhendé à travers cette analyse, paraît caractérisé par la coïncidence des opposés ; il est marqué par l'alternance entre entropie et néguentropie et fait de l'oscillation entre deux pôles opposés. Il se conçoit aussi comme la résurgence de l'ancien à travers le nouveau et du passé à travers le « bel aujourd'hui »⁹. Enfin, le grand corps social, qu'il soit national, européen ou mondial, semble aussi doté d'une « psyché » définie par les « structures élémentaires de la parenté » autour de triades telles que le Père, le Héros, le Sauveur, ou bien le Roi, le Prêtre, le Guerrier, qui parfois se décomposent en dyades que sont le Savant et le Politique, le Chef de guerre et le Chef religieux, le Maître et le Serviteur – toujours susceptible de secouer le joug qui l'opresse.

9 Je renvoie à l'ouvrage de Claude-Gilbert Dubois, *Le bel aujourd'hui de la Renaissance. Que reste-t-il du XVI^e siècle ?*, éd. Seuil, 2001.

Bibliographie

- BARTHES R., (1970), *Mythologies*, coll. Points, Seuil.
- CLAUSIUS R., (1991), *Théorie mécanique de la chaleur, Abhandlungen über die mechanische Wärmetheorie*, Lacroix, 2 vol., Paris, 1868-1869 ; trad. F. Folie, éd. J. Gabay, Paris.
- DEBRAY R., (1991), *Dieu, un itinéraire*, Paris, Odile Jacob, 2001 ; *L'Emprise*, Gallimard, 2000 ; *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en occident*, coll. « Folio/Essais », Gallimard, 1994 ; *Cours de médiologie générale*, Bibliothèque des Idées.
- DELEUZE G., (1988), *Le pli. Leibniz et le baroque*, coll. « Critique », éd. de Minuit.
- DERRIDA J., (2003), *Voyous*, éd. Galilée, Paris.
- DETIENNE M. et VERNANT J.-P., (1974), *Les ruses de l'intelligence. La Métis des grecs*, Paris, Flammarion.
- DUBOIS C.-G., (2001), *Le bel aujourd'hui de la Renaissance. Que reste-t-il du XVII^e siècle ?*, éd. Seuil.
(1994), « George Duby : sur la trace de nos peurs », article paru le 17 novembre 1995, « De l'an 1000 à l'an 2000. Enquête sur la fin des millénaires », menée par Michel Faure et François Clauss, publiée par *L'Express*, du 10 mars au 13 avril.
- DURAND G., (1964), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1992 (1^{ère} édition Paris, P.U.F., 1960) ; *L'imagination symbolique*, P.U.F.
- FUKUYAMA F., (1993), *The End of History and The Last Man*, publié par The Free Press, a division of Macmillan, Inc, New York, 1992 ; « Les origines 'thymotiques' du travail », in *La Fin de l'Histoire et Le Dernier Homme*, traduit de l'anglais par Denis-Armand Canal, Champs/Flammarion, pp. 258-259.
- GIRARDET R., (1986), *Mythes et mythologies politiques*, Seuil.
- HUNTINGTON S., (1997), *The Clash of Civilizations And the Remaking of World Order*, New York, Simon and Schuster, 1996 ; *Le choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris.
(1993), Ainsi que l'article de la revue *Foreign Affairs*.
- KAPFERER J.-N., (1987), « Vie et mort des rumeurs », in *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, coll. Points, éd. du Seuil.
- LEVI-STRAUSS C., (1952), « La collaboration des cultures », *Race et histoire*, coll. Folio/Essais, Denoël.
- LIPOVETSKI G., (1983), *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Gallimard.
- MAFFESOLI M., (1988), *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, La Table ronde, Paris.
- MISSIKA J.-L., (2000), *La fin de la télévision*, édition du Seuil.

- MORIN E., (1981-1985-1986-1996-2001 et 2004), *Introduction à la pensée complexe*, Le Seuil, 1990 ; *La Complexité Humaine*, coll. Champs, éd. Flammarion, 1994 ; les six volumes de *La Méthode*, coll. Points, Le Seuil.
- STUART MILL J., (2004), *De la liberté*, traduction et commentaire de Gilbert Boss, éditions du Grand Midi, Zurich.
- TODD E., (2002), *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, NRF, Gallimard, Paris.
- WEBER M., (1959), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus*, éd. *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904-1905 ; trad. J. Chavy, Paris, 1964 ; *Le Savant et le Politique*, *Politik als Beruf*, 1919 ; trad. J. Freund, Paris.
- WOLTON D., (2003), *L'autre mondialisation*, Flammarion.

En juin 2005, le Centre de Recherches TRACES (Transformations et Repères Culturels : Espaces Linguistiques et Systèmes d'Organisation) de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 organisait une journée d'études dont le thème était : « Lecture(s) de l'actualité et paysages médiatiques : regards croisés sur l'international ». Les membres de ce centre de recherche étaient majoritairement des spécialistes de la civilisation de diverses aires géographiques (Allemagne, Espagne, Italie, Russie...). Leur but était de favoriser la rencontre de spécialistes de civilisation et de sciences de l'information afin de permettre le dialogue et la confrontation des approches de chacun par rapport à un même objet. C'est pourquoi, l'appel à communication avait été diffusé en dehors de nos sphères habituelles, dans le but d'enrichir la réflexion commune. Nous avons donc utilisé l'altérité universitaire pour éclairer des questions relevant de l'altérité géographique. Il s'agissait d'explorer par cette méthode le rapport aux autres cultures, à travers les médias.



C E G E S
Centre de Gestion de l'Édition Scientifique

14 €

